

DVD, compte rendu critique. GLINKA : Rouslan et Ludmila. V. Jurowski, Tcherniakov, Bolshoï, septembre 2011 (2 dvd Bel Air Classiques).

DVD, compte rendu critique. GLINKA : Rouslan et Ludmila. V. Jurowski, Tcherniakov, Bolshoï, septembre 2011 (2 dvd Bel Air Classiques). **FEERIE RUSSE INAUGURALE...** L'homme de théâtre, sensible aux être décalés, en souffrance, **Dmitri Tcherniakov**, retravaille ici l'univers visuel de Glinka, il éclaire surtout les relations imbriquées des personnages : héros séparés, nains intrigants, sorciers et mauvaises fées, prêts à surgir de l'ombre pour relancer la machine narrative. C'est un livre d'aventures pour lequel Tcherniakov délivre une vision orfèvre, lumineuse, parfois lascive de Rouslan et Ludmila. **La production marque l'inauguration du nouveau Bolchoï, restauré, flambant neuf à l'automne 2011.** Créé in loco en 1842, l'opéra prend valeur de symbole, – d'autant qu'il a la réputation d'être dans l'histoire de l'opéra russe, le premier ouvrage national- ; symbole donc celui du sphynx qui renaît et incarne les fastes de la poésie russe à l'opéra. L'action a tout pour plaire : magie et somptuosité sonore, soit un miracle théâtral et lyrique qu'en son temps, avait relevé et défendu l'exigeant Tchaïkovski. L'Orient dont rêve Tcherniakov prend corps ici, dans une série de tableaux conçus comme des mirages africains ou de Mongolie, où la pauvre Ludmila, fille du prince de Kiev



(sommptueuse et sensuelle **Albina Shagimuratova** / *photo ci dessous* – dans le rôle de Lucia di Lammermoor de Donizetti), – flanquée d'un prince sauveur d'Epinal, Rouslan, son fiancé et chevalier de Kiev (**Mikhail Petrenko**, parfois linéaire et



convenu), traverse lieux et palais de perdition pour mieux se retrouver, malgré les intentions malfaisantes des deux ténardier prêts à mieux la perdre (couple d'intriguants, Naina et Finn en méchante et bon sorcier : c'est Finn qui sauve Ruslan et lui permet de

retrouver Ludmila car la jeune femme enlevée par le nain Tchernomor, est par Ratmir qui l'aime bien qu'il soit fiancé à Gorislava...). Tcherniakov inscrit l'action aujourd'hui, ménageant pour les deux amants séparés des tentations bien sensuelles : sirènes vaporeuses d'un harem enchanté et massage thaï pour le chevalier ; salon rituel avec athlète tatoué pour la jeune Ludmila...





Dans ce brillant conte pour les enfants et leurs parents, les personnages forcent l'imaginaire de tous les auditeurs / spectateurs, par le relief très juste de leur apparition : le Finn de **Charles Workman**, ou le contre ténor **Yuri Minenko**

dans le rôle de Ratmir le prince de Khalar, l'épris de Lyudmila et donc vrai rival de Rouslan (acte III, romance du V), ordinairement dévolu à une mezzo... le contraste entre bons et mauvais garçons est rehaussé, plus digne encore des grandes épopées chevaleresques : en fin d'épreuves et d'exploits guerriers, Rouslan peut enfin délivrer Ludmila, puis la réveiller de son endormissement dangereux grâce à l'anneau magique remis par Finn.

En fosse, **Vladimir Jurowski** cisèle les lignes saillantes d'une partition parfois et souvent trop diluée sous son évocation orientaliste. Telle vision renforce la caractérisation fine et subtile d'un conte régénéré. Le choix de la partition comme la cohérence et la séduction visuelle de la production confirment la grande réussite de cette soirée de l'automne 2011 quand le Bolchoï offrait un bain de féerie lyrique. Il était légitime d'en conserver la trace filmée. Mémorable.

DVD, compte rendu critique. GLINKA : Rouslan et Ludmila /
Ruslan and Lyudmila. Vladimir Jurowski, Dmitri Tcherniakov,
Bolshoï, septembre 2011 – 2 dvd Bel Air Classiques

CD, compte rendu critique. INVOCATIONS, Katia & Marielle Labèque, pianos. Stravinsky, Debussy (Deutsche Grammophon, 2016)

CD, compte rendu critique.
INVOCATIONS, Katia &
Marielle Labèque, pianos.
Stravinsky, Debussy

(Deutsche Grammophon,
2016). Le Sacre dans sa
parure brute, âpre pour
deux pianos de 1913 accuse
les arêtes vives du génie
franc de Stravinsky : c'est
d'abord une sorte de
déconstruction à deux voix,

d'où surgit peu à peu au
sein d'un maestrum originel, – sorte de puissance motrice
matricielle, lourde, chargée, éruptive, d'une rare violence
(déflagration des Augures printaniers)-, l'esprit de la
pulsion première, primitive, archaïque ; la folie voisine avec
l'obsession, la transe avec la fureur destructrice, celle des
bacchantes (déchiquetant le corps du pauvre Panthée par
exemple). La lecture suppose une très intéressante réflexion
du Sacre, sa transposition sonore : entre Eros et Thanatos,
désir et mort ; exaltation, sacrifice. Mer des instincts les
plus sauvages où s'insinue aussi une ivresse éperdue, comme
désespérée (« Rondes printanières », quasi disloquées,



effilochées), jusqu'à l'exténuation de « Jeu des cités rivales » et la transe panique très incisive comme des éclairs tranchants, du dernier épisode de la partie I : « Danse de la terre ».

Avec le deuxième volet du cycle (« Le Sacrifice »), les deux Sœurs installent un climat plus inquiétant : étrangeté superbement allusive du « largo » introductif (plus de 4 mn d'interrogation spatiale, temporelle, sonore...) : l'effet est saisissant et montre qu'il n'est pas besoin d'un plein orchestre pour exprimer la profonde inquiétude humaine, la perte de toute espérance, le renoncement à toute innocence : c'est pour nous l'instant où se joue tout le drame, le plus bouleversant du cycle, s'achevant avec la petite phrase initialement confiée au violoncelle... Car l'inéluctable peu à peu s'impose dans les 5 séquences qui suivent : affirmation à nouveau progressive, féline, ondulante..., d'une terrible mécanique, parfois semblant dérégulée, mais surexpressive dans cette instabilité consciente, grimaçante, convulsive, – déchirée, ..., qui chante l'inéluctable course au sang.

Les deux pianistes rebattent les cartes du jeu chorégraphique, déplaçant les points centripètes de l'énergie expressive, redessinant d'un clavier à l'autre, le jeu des échos, des réponses d'un dialogue de plus en plus haletant : on se laisse alors entraîner dans cette course rituelle, tragique et libératoire dans l'« Action des ancêtres », puis, dernier acte de la scène cathartique, la « Danse sacrée », introduite par une série d'acoups profondément déstabilisants : l'intelligence interprétative est là encore sidérante de justesse assumée, d'engagement à la fois glaçant et fascinant. C'est une lecture récréative d'une puissance millimétrée.

Autant de palette de nuances crânement défendues affirme une compréhension intime de l'œuvre : la relecture et sur le plan de la transcription, la réécriture de chaque partie, compose une trame passionnante à suivre. Il était urgent et donc tout à fait légitime après écoute d'un tel choc sonore, d'exhumer la version originale pour deux pianos datée de 1913. Sans la

présence de toutes les couleurs de l'orchestre que nous connaissons davantage, la force première de l'œuvre n'y perd rien, bien au contraire. Elle fulmine par sa sauvagerie canalisée.

✘ **Des 6 Epigraphes antiques de Debussy**, à la caresse suave contrastant très fortement avec les mondes sonores apocalyptiques de Stravinsky, affirment une toute autre spatialité musicale ; saluons surtout l'énigme de « Pour un tombeau sans nom » (Epigraphe II) et son caractère funambulique, de plus en plus liquide...

Elle aussi d'une torpeur océane, envoûtante, lovée dans une marche plus affirmée néanmoins ; distinguons aussi la presque urgence plus narrative de l'Epigraphe III : « Pour que la nuit soit propice ». Toute en finesse, voire en lueurs crépitantes, parfois aveuglantes et fugaces, les Sœurs Labèque font vibrer dans la bonne résonance cet appel à la vie que Debussy proclame face aux reliefs antiques : du marbre silencieux, au mouvement des notes, c'est un hymne à la vie, en frémissements et évocations millimétrées, parfois en broderies qui conserve leur mystère suspendu. Le visuel de couverture est celui, rituel, énigmatique, d'un passage, entre ombre et lumière, entre paganisme primitif et antiquité revisitée. La conception globale de ce programme par lequel les deux sœurs pianistes reviennent à Deutsche Grammophon force l'admiration. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.



CD, compte rendu critique. INVOCATIONS, Katia & Marielle Labèque, pianos. Transcription originale pour deux pianos du Sacre du Printemps (1913) de Stravinsky. Six Epigraphes de Debussy, idem (1915) – 1 cd Deutsche Grammophon – enregistré au studio KML à Rome en mars et août 2016.

Concert des jeunes Victoires de la musique aux Invalides



RADIO CLASSIQUE, jeudi 1er décembre 2016, 20h. Concert des Victoires de la Musique Classique, en une soirée



prestigieuse en direct des Invalides, les lauréats révélations des Victoires de la musique classique 2016 offrent un récital exceptionnel, chacun dans sa catégorie : chant (soprano, ténor, baryton), violon, alto, trompette. Ici la jeunesse n'empêche pas le talent voire déjà, l'accomplissement ... ainsi que le démontre deux jeunes voix parmi les artistes en vedette ce soir, et que classiquenews a déjà eu l'occasion de distinguer : voyez la mezzo-soprano agile, espiègle, d'un tempérament colorature taillé pour chanter Rossini – ce qu'elle a déjà réalisé : **Elsa Dreisig**, sémillante et palpitante Rosina dans la production du Barbier de Séville produit par l'Opéra de Clermont-Ferrand lequel l'avait préalablement sélectionné lors de son 24^e Concours 2015. [VOIR notre reportage vidéo exclusif sur le Concours international de chant de Clermont-Ferrand, comprenant un entretien avec la jeune Elsa Dreisig, grande gagnante de la compétition française qui s'est déroulée en février 2015.](#) Après Clermont-Ferrand, Elsa Dreisig a remporté consécration mondiale, le [Premier Prix du Concours Operalia créé par Plácido Domingo en juillet 2016.](#) Puis c'est le baryton **Guillaume Andrieux** auquel à Tourcoing, Jean-Claude Malgoire donnait sa chance [pour le rôle titre de Aben Hamet \(mars 2014\), opéra révélé du très académique Théodore Dubois d'après Chateaubriand \(Les Abencérages\), puis pour le rôle de Pelléas dans Pelléas et Mélisande de Debussy également à Tourcoing aux côtés de la Mélisande de Sabine Devielhe \(avril 2015\)...](#) Ce soir les deux jeunes chanteurs français affirmeront encore leur très beaux



et convaincants tempéraments.



RÉVÉLATIONS VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2016

Paris, Cathédrale Saint-Louis des Invalides
Jeudi 1er décembre 2016, 20h – [réservez votre place](#)

Distribution :

Elsa Dreisig, soprano
Jérémy Duffau, ténor
Guillaume Andrieux, baryton
Camille Berthollet, violon
Adrien Boisseau, alto
Lucienne Renaudin-Vary, trompette

Au programme :
Florilège d'œuvres de Mozart, Donizetti, Rossini...

La soirée aux Invalides réunit les jeunes artistes nommés ou sacrés Révélations de l'année 2016 par les Victoires de la Musique Classique. Les voix, les cordes et les vents sont donc à l'honneur avec ces interprètes sélectionnés en raison de leur talent précoce et déjà affirmé.

Dans les Couliisses de La Monnaie



Télé. ARTE, dimanche 4 décembre 2016. Dans les coulisses de La Monnaie (23h55). Pendant deux saisons artistiques, une caméra a filmé le travail de préparation avant chaque production lyrique : répétitions piano, avec les chœurs, puis

directions d'acteurs des solistes pilotés par le metteur en scène, ... ; installation des décors, réglages et adaptation techniques, conception et réalisation des costumes, essayages, dernières retouches, ... , sans omettre au préalable, discussions budgétaires et échafaudage des plans : soit une armée de l'ombre, fourmis efficaces, invisibles et pourtant nécessaires.

Celles et ceux qui font l'opéra et enchantent la scène lyrique : coulisses enchantées

arte

L'Opéra bruxellois La Monnaie dévoile tous les corps de métiers qui permettent au spectateur d'applaudir in fine un spectacle qui aura demandé des heures de travail préalable, combien de réunions de discussions et de réflexion au sein de l'équipe artistique, elle-même avec l'administration du théâtre bruxellois... Le sujet est ambitieux, et la réalisation, vivante, et richement illustrée. Dommage que même sur une chaîne culturelle, un documentaire de

cette valeur, sur un sujet si passionnant soit diffusé aussi tard...

En 1h30, le film met en lumière ces « enchanteurs » de l'ombre qui rendent possible le rêve et la magie, à défaut : l'illusion du théâtre lyrique, de se réaliser le temps d'une production. A travers les multiples séquences de travail, se précisent toutes les étapes préliminaires d'un spectacle, avant sa représentation, les surprises et les déceptions, le jaillissement imprévu d'instant de grâce aussi d'un genre qui malgré la fonte des budgets de la culture, demeure vivace, souvent très engagé voire ancré dans l'actualité contemporaine par les visions et la conception du spectacle ainsi présenté. Le réalisateur double son récit d'une narration historique, permettant de repréciser les enjeux d'une forme musicale et théâtrale captivante depuis ses origines à Florence au début du XVIIIème siècle. Commentaire dit par José Van dam. Incontournable.



Télé. ARTE, dimanche 4 décembre 2016. Dans les coulisses de La Monnaie (23h55).

CD, coffret événement :

PHILIP GLASS, the complete Sony recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical)

CD, coffret événement : PHILIP GLASS, the complete Sony recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical).

La musique du New Yorkais Philip Glass se plaît en conjonction d'une écriture avec son époque, à s'immiscer dans la vie quotidienne américaine ; ses mélodies envoûtantes ont même été réarrangées par les plus récents créateurs, d'horizons

musicaux divers : Tyondai Braxton ou Johan Hörmann... Si GLASS appartient à la musique savante dite contemporaine, c'est assurément le musicien le plus populaire qui a réussi son intégration. Pour ses 80 ans le 31 janvier 2017, Sony rassemble en un coffret qui deviendra culte, l'ensemble de ses enregistrements édités par le label. Répétitive, ou plutôt pulsionnelle et trépidante, la musique de Glass indique le tempo de notre époque, ce XX^e encore tenace, actuellement persistant, plus rapide, effréné même qu'auparavant. Une course dont le compositeur bat la mesure, jusqu'où ? Influencé par Ravi Shankar et à ses débuts parisiens par Nadia Boulanger, Philip Glass incarne l'esthétique musicale contemporaine qui relie le XX^e et le XXI^e.



HOMMAGE A GLASS

80 ans le 21 janvier 2017...

Pour ses 75 ans en 2012, son ami et défenseur de la première heure, le chef Dennis Russel Davis dirigeait une intégrale Glass en direct sur la BBC, dont la création de la 9ème Symphonie. Dans le coffret Sony 2016, Russel Davis dirige Akhenaten (Stuttgart, 1987). En 2017, d'autres manifestations sont annoncées sur le plan planétaire avec évidemment la création de la 11è Symphonie, un défi et un record même dans l'histoire musicale si l'on porte un regard rétrospectif quant aux autres symphonistes de la tradition romantique et postromantique, de Beethoven à Mahler, pour lesquels les chiffres 9 et 10 furent... fatalement définitifs. Ici la compilation ou intégrale Sony vaut somme de référence car en plus des titres détaillés ci après, le mélomane découvre les 3 albums coproduits par Glass lui-même pour CBS Columbia masterworks ; son interview de 40 mn à propos de Glassworks (ici édité pour la première fois dans son mixage d'origine) ; enfin le texte intégral des livrets des opéras sélectionnés.



Le coffret Sony regroupe les opéras emblématiques (sur les 30 ouvrages composés), soit les jalons majeurs de son oeuvre, celle d'un compositeur agissant par vocation et qui eut dès ses 30 ans, le sentiment de s'être trouvé, voire déjà pleinement réalisé. La majorité des réalisations discographiques sont assurées sauf mention autre, par le Philip Glass

Ensemble (Michael Riesman, direction, et remonte pour la majorité aux années 1980).

A noter, la version originelle de l'opéra Einstein on the beach (cd 5 à 8, enregistrement Riesman, New York, 1978), soit 5 heures, conformément à la commande du festival d'Avignon passée en 1976. Depuis 40 ans, et récemment lors de la tournée d'une reprise en 2012, qui est passée par le Châtelet à Paris, l'opéra de Glass, mythe musical, envoûte toujours par son caractère pictural et hypnotique, qui n'a pas perdu son caractère universel voire visionnaire.

Le cycle édité par Sony offre une belle et facile entrée en matière avec le tissu sonore de Glassworks (1982, premier recueil enregistré alors pour CBS), en son mixage d'origine (cd 1-3) : immersion envoûtante dans un monde sonore suspendu, aux évocations étirées, d'une indiscutable essence poétique (piano solo de Opening).

Les OPERAS et les PORTRAITS naturalistes... Le coffret souligne aussi allusivement la curiosité du compositeur pour des ouvrages d'ampleur où le travail en équipe est une habitude recherchée et appréciée depuis ses années de galère à New York dans les années 1960. Avec le recul, le corpus lyrique précise ainsi l'engagement de Philip Glass dans la défense de figures historiques majeures du XX^e, majeures par leur richesse tant humaine que spirituelle : après Einstein, voici donc Styagraha (en réalité un portrait de Gandhi, commande de la ville de Rotterdam, cd 9-11 ; reprise récemment au Met de New York en 2011, – ouvrage réalisé sur un livret en sanskrit d'après la Bhagavad-Gita ; ici enregistré par Christopher Keene pour le New York City Opera en 1984), puis Akhenaten (cd 14 et 15 ; repris en 1983 à Londres, – ici enregistrement de Russel Davis, Stuttgart 1987), défense subjective et inspirée du souverain, fils d'Aménophis III le conquérant, devenu Akhenaton le pieux et mystique, fou du disque solaire, soucieux d'imposer à son peuple, l'adoration du soleil en un monothéisme inédit. Chanté en égyptien ancien (pour partie), le livret semble induire dans la musique une sensualité là encore d'essence enivrante, extatique, conforme aux portraits intérieurs « asiatiques » du pharaon de la XVIII^e dynastie.

La présentation du coffret éclaire la notion de trilogie, chaque héros étant inspiré par une vision supérieure, intime, irréprouvable qui a marqué leurs contemporains.

Sony présente aussi une autre trilogie inspirée des films Qatsi – d'après les légendes et la culture des amérindiens Hopi,

(en coopération avec le réalisateur pour le cinéma Godfrey Reggio), amorcée avec Koyaanisqatsi (« la vie déséquilibrée » créé en 1982), puis complétée par les volets Powaqatsi (« la vie en transformation » de 1988), puis Naqoyqatsi (« la vie en tant de guerre », cd 22, enregistré à New York par Riesman, avec Yo Yo Ma, violoncelle en octobre 2002) : le lyrisme de la musique dialogue avec toute une technique d'images soit en ralenti renforcé, soit précipitées... hymne pour une terre violée, c'est à dire notre paradis planétaire massacré, ... défense personnelle, que certains diront écologique ou environnementale, encore approfondie dans Itaipú / The Canyon (cd 20, enregistrement Robert Shaw, juin 1993)) qui brosse un véritable portrait de la Nature.

Cette incursion renforce les liens entre Glass et le cinéma hollywoodien dont la musique de « The Hours » (réalisé par Stephen Daldry) marquent un sommet, artistique, poétique et populaire.

The Photographer, – commande du festival de Hollande de 1982, (cd 4 : enregistrement Riesman, New York, 1983), est quant à lui un portrait du photographe du début du XX^e, Muybridge, passionné par la décomposition du mouvement, en séquences détaillées. Editorialement, saluons le soin de Sony, de publier (en anglais) pour la plupart des ouvrages, une présentation par Glass lui-même et des commentaires sur la partition ou le livret.

POUR LA DANSE... Préoccupé par la transe extatique produite et cultivée par la danse, Glass a aussi collaboré avec les chorégraphes de son temps : Dances 1-5 (cd 16-17, enregistrement Riesman, avril 1988) pour lesquelles il retrouve la chorégraphe de Einstein on the beach : Lucinda

Child ; puis Dancepiece (cd13, Riesman, New York, 1987), conçu pour la chorégraphe Twyla Tharp.

Eclectique, curieux, interdisciplinaire, le travail de Glass rejoint aussi la variété et la chanson contemporaine (Songs from liquid days, cd 12 ; enregistré par Riesman en 1985).

Enfin, le coffret des 80 ans évoque la carrière tout aussi fascinante du Glass pianiste solitaire : Solo piano (cd 18), enregistré en mars 1989, qui indique la force de concentration, émotionnelle, expressive (le compositeur seul donc sur son piano Baldwin) d'un parcours qui vaut rite intérieur, hors temps (Metamorphosis I-V ; Wichita Vortex Sutra – d'après le poème d'Allen Ginsberg avec lequel Glass collabora pour Hydrogen Jukebox-, enfin la dernière pièce, Mad Rush). Pour ceux qui douteraient encore que l'univers de Glass manque d'invention mélodique, nous recommandons d'écouter d'urgence le cd 19 : « Songs from the Trilogy », compilation synthèse des airs les plus célèbres et en effet mémorables des opéras ainsi mis en avant : d'Einstein on the beach (Trail / Prison avec la voix de Lucinda Childs) à Satyagraha, sans omettre Akhenaten (Hymne au soleil par Paul Eswood...).



Hors normes, apparemment diverse et profuse, l'oeuvre de Philip Glass est en réalité l'une des plus cohérente qui soit. Le dernier cd (cd 24), montre l'indiscutable influence que le créateur continue d'exercer sur notre époque et auprès des interprètes de la nouvelle génération, lesquels aiment jouer ses pièces : la saxophoniste australienne Amy Dickson, le mianiste See Siang Wong, les musiciens de l'ensemble Lautten Compagny Berlin... La somme ainsi édifiée force l'admiration. Coffret indispensable.

CD, coffret événement : PHILIP GLASS, the complete Sony recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016**, idéal pour les cadeaux de Noël 2016.

CD. Regula Mühlemann, soprano. MOZART, Arias (1 cd Sony Classical)

CD. Regula Mühlemann, soprano. MOZART, Arias (1 cd Sony Classical). On se souvient que le dernier récital mozartien féminin chez Sony classical confirmait les affinités mozartiennes de la soprano [Dorotea Röschmann \(même intitulé MOZART : ARIAS chez Sony, il y a un an jour pour jour, novembre 2015\)](#), en comparaison avec la cantatrice ici révélée, une vétérante... mais avec quelle intelligence dramatique aussi; ici même subtilité et adéquation artistique, même finesse d'intonation, c'est à dire en plus d'un timbre musicalement raffiné, une technique impeccable, des intonations justes, un sens réel de la caractérisation, avec ce souci du verbe, cet éclairage intérieur qui fait palpiter chaque personnage conçu par le divin Wolfgang. Distinguons quelques exemples pour démontrer sans peine, le sens dramatique et la maîtrise technique de la jeune diva, promise nous n'en doutons pas à une exceptionnelle et brillante carrière comme soprano colorature.

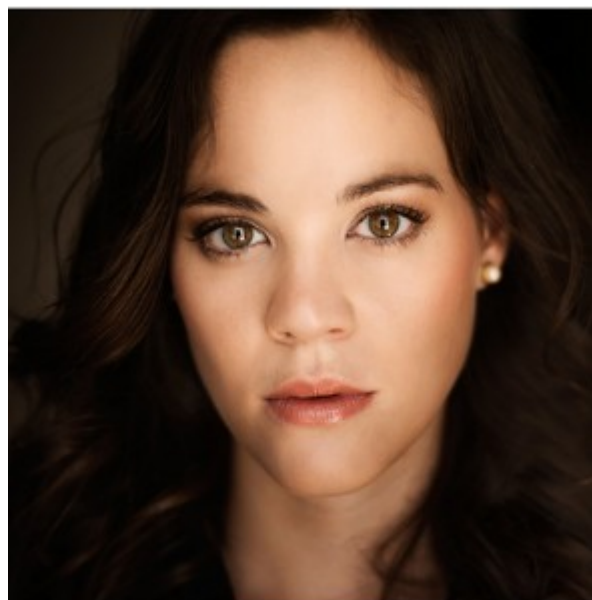


Formée au Conservatoire de Lucerne (sa ville natale) en Suisse (2010-2012), **Regula Mühlemann** est révélée en 2013, il y a 3 ans en Papagena (ardente, vibrante, tendre) dans la production de La Flûte enchantée sous la direction de Simon Rattle à

Baden Baden (Festival de Pâques) : ici même diamant lumineux et rayonnant même pour les héroïnes amoureuses, mais sombres ou langoureuses, voire larmoyantes (Air Vorrei spiegarvi, KV 418, avec hautbois obligé, qui rappelle beaucoup Zaide, composé pour son amour, la première des sœurs Weber : Aloysia Lange, en 1783).

C'est peut dire qu'entre extase ardente et prière doloriste, la jeune soprano sait nuancer, colorer, tout en respectant parfaitement l'articulation du texte, en italien comme en allemand, sans omettre l'énoncé tendre et clair, en latin, de son Exsultate jubilate, idéalement construit, dont on apprécie chaque note dans les cascades colorature, égrénée avec précision métronomique.

REGULA MÜHLEMANN, prima donna mozartienne



Plus proche de l'opéra et de situations dramatiques souvent introspectives, entre blessures et tragédie émotionnelles, le cycle d'airs lyriques affirme un timbre sûr, d'une précision expressive jubilatoire, imposant toujours un superbe tempérament expressif, jamais appuyé ni maniéré : le naturel éblouit dans chaque séquence. C'est une superbe galerie de portraits

féminins, chacun liés à différentes époques de la carrière lyrique de Mozart, et tous liés à une situation dramatique précise, ici idéalement défendue, et finement incarnée : Lucio Silla, KV 135 « Strider sento la procella », (Milan 1772), affirme chez le jeune Mozart, et dans le genre seria, une sensibilité ardente, capable de dévoiler des trésors de

sentiments déjà romantiques : sur la trace de la jeune soprano italienne créatrice du rôle de **Celia**, Daniella Mienici, Regula Mühlemann rayonne par un timbre clair et tendre, généreusement coloré, aux aigus souverains, d'une tendresse flexible superlative. L'air de bravoure qui ouvre le III, devient alors prière agile et étincelante. Quelle musicalité, quel tempérament subtil. L'interprète éclaire ici ce en quoi le jeune Mozart proche du cœur de ses personnages, sait scintiller la profondeur et la vérité sous la courtoisie aimable du chant. On se délecte de la même justesse de l'air KV 217, « Voi avete un cor fedele », d'une candeur piquante parfois malicieuse qui rappelle Despina (Cosi fan tutte). L'agilité magnifiquement articulée là aussi affirme un tempérament riche en finesse ardente, dramatiquement très juste, dans un air parmi les plus longs (avec le premier d'ouverture : Schon lacht der holde Frühling, KV 580 : autre prière de près de 8 mn, d'une exquise sincérité). Voilà



longtemps que l'on n'avait pas découvert tel tempérament mozartien. Sa **Blonde**, piquante, astucieuse en allemand promet demain une prise de rôle dans une production digne de son talent : un diamant prometteur que l'on aimera applaudir non pas au studio mais sur la scène lyrique. L'orchestre qui la suit, affine aussi son élocution : fin et détaillé en un chambiste lui aussi palpitant. La symbiose voix / instruments est totale : bravo au chef **Umberto Benedetti Michelangeli**. Premier récital enregistrement magistral. Jeune talent à suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

CD. MOZART : ARIAS. Regula Mühlemann, soprano. Kammerorchester Basel. Umberto Benedetti Michelangeli, direction. 1 cd SONY Classical. Durée : 54'21.

Programme :

01. Schon lacht der holde Frühling, K. 580

- 02. La finta giardiniera, K. 196: Geme la Tortorella
- 03. Der Schauspieldirektor, K. 486: Da schlägt die Abschiedsstunde
- 04. Voi avete un cor fedele, K. 217
- 05. La clemenza di Tito, K. 621: S'altro che lacrime
- 06. Die Entführung aus dem Serail, K. 384: Durch Zärtlichkeit und Schmeicheln
- 07. Lucio Silla, K. 135: Strider sento la procella
- 08. Vorrei spiegarvi, oh Dio... Ah, conte, partite, K. 418
- 09. Exsultate, jubilate, K.165, 158a.

LIRE AUSSI :

CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical). Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensburg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d’oratorios et d’opéras baroques du XVIIIè), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. [EN LIRE +](#)



CD, coffret événement, compte rendu critique. HARNONCOURT, The complete Sony recordings (61 cd, 3 dvd, SONY CLASSICAL).

CD, coffret événement, compte rendu critique. HARNONCOURT, The complete Sony recordings (61 cd, 3 dvd, SONY CLASSICAL).

C'est l'événement crucial de la planète baroque en 2016 : la perte de l'un de ses plus efficaces et pertinents acteurs, actif depuis plus de 40 ans, défendant non sans raison, la vertu de la pratique historiquement informée et le jeu

sur instruments d'époques : autant de moyens et d'éléments pour une vision renouvelée des répertoires et de leur interprétation ; Nikolaus Harnoncourt, penseur et théoricien de la musique (et pas que baroque) a démontré l'intelligence du questionnement permanent ; il a incarné et transmis au final une philosophie et une esthétique appliquées à la musique baroque certes, mais aussi romantique et au-delà.

En définitive, le geste de Nikolaus Harnoncourt défend une vision et un art de vivre musical, fondées sur l'analyse critique, la recherche, la comparaison, la confrontation des sources, enfin l'expérimentation instrumentale. Cette approche dynamique contredit en vérité tout le système actuel des orchestres permanents dont les postures et l'usage des seuls instruments modernes posent aujourd'hui problème. Il semble



que c'est en France que la leçon de Nikolaus a été la mieux entendue et comprise comme en témoigne l'abondance des orchestres sur instruments anciens, et surtout l'expérience pédagogique – immersion unique en Europe, du JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye, à Saintes : c'est la seule formation digne de ce nom, offrant les fondamentaux associant recherche, analyse, pratique, au sein d'un orchestre école, dirigé le plus souvent, pour ses sessions de musique classique ou romantique, sous la conduite d'un grand chef aguerri. VOIR notre reportage exclusif dédié aux 20 ans du JOA, Saintes

HARNONCOURT L'EXPLORATEUR



Pour l'heure, en cette période de fête et de cadeaux, SONY classical rend hommage au maestro qui nous a quitté en mars 2016, en récapitulant l'intégralité de sa discographie réalisée sous son label rouge, d'autant plus emblématique qu'il

s'agit des ultimes accomplissements, soit un corpus qui subjugue par son ouverture (des répertoires) et aussi sa justesse stylistique (chez Mozart et Beethoven, les deux derniers compositeurs finalement servis et rééclaricis).

Qu'avons nous concrètement dans ce coffret événement ? 61 cd, 3 dvd (dont le projet inédit Mission Mozart réalisé avec le pianiste Lang Lang, autre star du label, mais aussi la version de la Flûte enchantée présentée à Salzbourg en 2012 qui avait tant séduit par sa fraîcheur bouleversante); des inédits validés par le chef (Cantates 26 et 36 de JS Bach, et Stabat Mater de Dvorak) ; surtout un somptueux « beau-livre », publication grand format, illustré de riches et magnifiques photographies du maestro légendaire au travail (soit un ouvrage spécialement édité par Sony classical de 140 pages.

L'éditeur a ajouté les annotations autographes et les commentaires du Maître pour chaque enregistrement, dévoilant les intentions artistiques de chaque programme, sans omettre la publication d'entretiens et de clarifications pilotés par le chef offrant ainsi une synthèse magistrale de son approche des répertoires, des oeuvres, des écritures... Autant de notions qui s'avèrent aujourd'hui primordiales pour comprendre le legs artistique du Maestro.



Particulièrement appréciés lors de notre découverte et consultation de cette somme éditoriale et discographique – jalons désormais majeurs d'un travail musicologique de premier plan : les Cantates de **JS Bach**, cd 1 et 2, ainsi que l'Oratorio

de Noël (cd 3 et 4) ; Le Messie de **Haendel** (cd 7 et 8) ; pour **Joseph Haydn** : l'opéra Orlando Paladino (cd 9 et 10, bien meilleur que la version quasi contemporaine de René Jacobs, car Harnoncourt y distille allusivement cette profondeur humaine, la conscience du gouffre, absente chez son confrère) ; les coffrets dédiés aux Symphonies parisiennes (cd 11, 12, 13), les oratorios La Création (cd 14 et 15), Les Saisons (cd 16 et 17) sont également incontournables.

Généreusement représenté, **Mozart** s'impose ici par la richesse de l'interprétation, l'une des plus convaincantes, au concert comme à l'opéra : Symphonies de jeunesse (en tout 10 cd, de 18 à 29, dont chaque avancée orchestrale est mise en parallèle avec le contenu de la correspondance du jeune auteur à son père) ; La Haffner (cd 32) ; surtout la trilogie symphonique ultime : les 39, 40 et 41 que le maestro a réuni désormais en un « oratorio instrumental » (enregistrement CLIC de CLASSIQUENEWS lors de sa parution), les opéras des extrémités de la carrière mozartienne : Zaïde (très rare donc apprécié, cd 30 et 31) et La Flûte enchantée déjà mentionnée.



De **Beethoven**, nous distinguons les dernières réalisations du chef, véritable testament intime et spirituel : Symphonies 4 et 5 (cd 39), et dernier enregistrement paru au moment de sa disparition, l'étonnante, bouleversante, crépusculaire Missa Solemnis (cd 40 : les deux titres ont obtenu eux aussi le CLIC de CLASSIQUENEWS en 2016). **Parmi les explorations passionnantes d'Harnoncourt hors baroques, et**

Beethoven, saluons la profondeur de son geste chez **Schumann** (Das Paradies und die Peri, cd 41 et 42), Bruckner (Symphonies 5 et 9 , cd45 à 48) ; **Brahms** (Ein Deutsches Requiem, cd 51), et **Dvorak** (Stabat Mater, inédit d'une tension fraternelle saisissante, cd 52 et 53) ; même sérieux expressionniste, d'une véhémence à peine feutrée, pour ses **Bartok** (cd 54 : oeuvres orchestrales) et ses fiévreuses et lumineuses valse de Strauss (album intitulé « Walzer revolution », cd 60 et 61 – Harnoncourt aura été le seul à explorer la profondeur cachée de **Johann Strauss II** : une intuition là encore captivante)... cet énoncé montre l'ampleur de l'exploration discographique.



Parmi les textes et contributions du Chef, retenons quelques pages anthologiques, révélatrices de son exigence exploratrice et aussi de son ouverture d'esprit : « réflexions sur l'articulation et l'instrumentation dans l'Oratorio de Noël » de JS BACH ; la musique comme langage, à travers les Symphonies parisiennes de Haydn ; une approche thématique reprise surtout au moment des 3 symphonies dernières de Mozart (« un oratorio instrumental ») ; conversation synthétisée à propos des Symphonies de Beethoven (entretien d'origine réalisé en juin 2015) ; sans omettre les propos retranscrits de son approche personnelle de la Missa Solemnis (mai 2015) ; très subjective aussi donc passionnante car argumentée, la compréhension qu'a

Harnoncourt du cycle symphonique, Má Vlast de Smetana ; comme sa perception de Porgy and Bess : opéra ou comédie musicale ? Somme capitale, legs bouleversant. Coffret élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** de décembre 2016 et janvier 2017.

CD, coffret événement, compte rendu critique. HARNONCOURT, The complete Sony recordings (61 cd, 3 dvd, SONY CLASSICAL).

**CD, compte rendu, critique.
TELEMANN : oeuvres
concertantes pour flûte, deux
chalumeaux... Il Giardino
Armonico. Giovanni Antonini,
direction, 1 cd Alpha**



CD, compte rendu, critique.
TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux... Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha). Voici en cette fin d'année 2016 et préluant à l'année Telemann 2017 (250ème anniversaire de la mort : [LIRE notre dossier spécial Telemann 2017](#)), un disque miraculeux, dédié aux talents multiples du compositeur

de Hambourg, lequel dans sa biographie paru dans la ville hanséatique en 1740, alors qu'il en est le directeur de la musique, c'est l'un des postes les plus enviables en Europe-, précise qu'il a « *appris avec enthousiasme à jouer des instruments à clavier, du violon, de la flûte. Et à présent, je me consacre à l'apprentissage du hautbois, de la flûte traversière, du chalumeau, de la viole de gambe et même de la contrebasse et du trombone* ». Rien de moins. Telemann doué en tout, accomplit des trésors d'inspiration et de raffinement, maître incontesté de l'écriture pour chacun des instruments. Célébrant les facettes multiples du génie de Hambourg, le cd piloté et conçu par le directeur du **Giardino Armonico** (fondé en 1985, soit il y a plus de 30 ans à présent), **Giovanni Antonini** rayonne d'un feu raffiné inouï, lui-même à la flûte, dans l'exceptionnellement éclectique et européenne, Suite TWV 55:A2, dont chaque danse et séquence est caractérisée avec une fluidité amoureuse (Air à l'italien : sublime de lâcher prise et d'élégance naturelle) par un orchestre d'une palpitante expressivité : la musicalité rayonnante et nuancée du Giardino Armonico est à son meilleure ; mais aussi le Concerto TWV 51:C1, ou l'ultime Concerto di camera, toujours pour flûte (traverso / recorder), TWV 43:G3. L'intelligence le dispute à l'intériorité ; l'élégance à l'éloquence. Le déconcertant car audacieux morceau pour deux Chalumeaux (ancêtre de la clarinette où le chef doué lui aussi pour les instruments, –

il assure la partie de chalumeau ténor), indique une autre corde à l'arc fabuleusement doué de Telemann :

l'expérimentation esthétique. Telemann innove (pour créer mais en vain, un mythique et toujours inaccessible style germanique : en fait, il synthétise et produit de l'inédit), il ose, et réussit là des alliances de timbres, des frottements expressifs, des climats aussi, d'une poésie remarquable. Voilà en cette fin d'année 2016, un autre joyau musical à classer dans notre rayonnage des incontournables, d'autant plus indiqués pour la prochaine année Telemann 2017. Remarquable.



CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux... Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini, direction, 1 cd Alpha classics « baroque », 1h14mn, Alpha 245. Enregistré en 2012 et 2013. CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics.

 **CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics.**

« Karajan Official Remastered Edition » édité cet hiver par Warner classics, totalise 101 cd remastérisés, regroupés en 13 coffrets. Tout l'art du chef autrichien enregistré par/ pour EMI, de 1946 à 1984 est ainsi concentré, révélé par la nouvelle prise de son. Les origines sont ainsi totalement

révélées : alors que malgré sa dénazification, **Herbert von Karajan (1908-1989)** peut diriger sans être soupçonné de mensonge – bien qu’il eut de facto, une relation ambiguë avec les nazis (Karajan posséda sa carte du parti), le chef pourtant très talentueux et déjà remarqué, est interdit en Allemagne et dans le reste de l’Europe, de direction, sur toutes les scènes connues. Son passé pèse d’un doute trop encombrant. Et après la guerre, tout un chacun souhaite rompre tout lien avec le passé honteux.



Pour Karajan, le salut passera donc par le studio, en Angleterre, grâce à sa rencontre avec l’ingénieur et producteur Walter Legge. **En témoigne à partir de 1946**, cette frénésie d’enregistrements : Karajan enregistre tout, avec déjà ce soin particulier sur la sonorité souhaitée, servant le répertoire qu’il se forge peu à peu, avec une boulimie aussi scrupuleuse qu’exigeante. Karajan est un perfectionniste dans l’âme, trop soucieux d’idéal, trop esthète et magicien de la beauté, pour ne se contenter que de jouer les oeuvres. A travers cette quête du son absolu, se précise au fond la recherche spirituelle tant espérée : la musique est une vocation, c’est surtout une mystique à laquelle le musicien voue une passion dévorante. C’est pourquoi dès les premiers enregistrements des années 1940, le geste du jeune chef presque quadra, cible bel et bien ce qu’il y a de spirituel dans l’art. Les archives Warner classics nous font écouter tout cela, et de façon magistrale. Le maestro travaille la matière sonore comme le sculpteur cisèle la gangue matricielle pour en extraire l’or et le diamant. Voici donc grâce à cette intégrale audio remastérisée, le son Karajan des origines, celui des années 1940, – de l’immédiat après-guerre, donc dès 1946, jusqu’à 1960 ; puis à nouveau de 1969 à 1984, soit 5 ans avant sa



mort. Les orchestres concernés sont au début du cycle, le Vienna Philharmonic (le Wiener Philharmoniker : rien de moins), le Philharmonia (orchestre fondé alors à Londres par Legge), the Berlin Philharmonic (dont Karajan allait être nommé directeur à vie à partir de 1955), les équipes de La Scala, à Milan, sans omettre l'Orchestre de Paris. **CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics 0190295955199.** Pour approfondir, lire notre compte rendu critique du livre [KARAJAN, une autobiographie imaginaire](#) (l'auteur Sylvain Fort imagine ce qu'aurait pu écrire le chef autrichien pour couper court à toutes les rumeurs le discréditant... chez Actes Sud, octobre 2016).

Opéras et concerts de NOËL 2016

Opéras et spectacles de NOEL 2016 : la sélection de CLASSIQUENEWS. Classées chronologiquement, ces productions là sont nos coups de coeur pour une fin d'année heureuse et réjouissante... **POITIERS, ANGERS, LYON, LILLE, TOURS, LIEGE, TOULOUSE et VIENNE** (sur France 2 à défaut de trouver encore de places au Konzerthaus), ... soit 8 cités et capitales musicales vous ouvrent leurs portes. Voici les productions et spectacles de décembre 2016 à ne pas manquer, en cette fin de saison,... pour célébrer Noël et préparer de la meilleure façon, c'est à dire fraternellement (ensemble) et culturellement (esthétiquement), le passage à la nouvelle année 2017. Tradition bien ancrée depuis des années, l'opérette ou la



comédie légère s'impose sur les scènes lyriques : les champions en sont **Offenbach** (Orphée aux enfers à Angers Nantes Opéra et Liège), et **Johann Strauss** – notre photo ci contre (Une nuit à Venise à l'Opéra de Lyon). Mais rien ne peut être comparé à l'expérience du **Concert du Nouvel An à Vienne** (au Musikverein), avec le Wiener Philharmoniker, cette année piloté par le vénézuélien Gustavo Dudamel. Un événement médiatique mondiale, heureusement diffusé en direct sur France 2, le 1er janvier 2017, à partir de 11h donc.

POITIERS, TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

Concert de Noël, le 11 décembre 2016. Orchestre Poitou Charentes. Le jeune chef **Nicolas Simon** et le pianiste Philippe Cassard offrent un bain de musique concertante éclectique : Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, et Mozart, couplés à plusieurs extraits purement orchestraux, signées Delibes, Fauré, Stravinsky... [TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS](#)

[ici](#)



ANGERS NANTES OPERA

ANGERS, les 14, 16 et 18 décembre 2016

[Offenbach : Orphée aux Enfers.](#)

Désopilante et finement caractérisée, cette production déjà vue à Nancy en décembre 2015, reprend du service à Nantes et Angers en novembre et décembre 2016, mais avec une distribution davantage engagée,



dont l'engagement et le second voire troisième degré souligne combien la parodie d'Offenbach ayant décidé de détourner les héros de la mythologie grecque, sait déployer une verve théâtralement et musicalement irrésistible, entre finesse et délirante poésie. Production événement de cette fin d'année à Angers. [LIRE notre critique complète du spectacle.](#)

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

LYON

Opéra de Lyon. Du 14 décembre 2016 au 1er janvier 2017

[Johann Strauss : Une nuit à Venise.](#)

9 représentations d'Une nuit à Venise (1883), – version Korngold (1923), bercent cette fin d'année 2016 dans la

capitale des Gaules. Venise à l'époque de son carnaval est propice aux quiproquos savoureux... Sous les masques, les fantasmés rêvés, les situations incongrues, volontaires osent des rencontres brûlantes. L'opérette de Strauss fils II est certes moins connue que La Chauve Souris. Elle n'en cultive pas moins le même esprit subtil et même une douce frénésie dans la sensualité conquérante. Tous les acteurs chanteurs, croustillants personnages, sont prêts à relever les défis multiples de ce labyrinthe enchanteur, nuit vénitienne aux amours croisées : un duc volage (d'Urbino), un vieux sénateur jaloux Delacqua), son épouse trop jeune et trop jolie pour rester auprès de lui (Barbara), un séduisant neveu, un jeune cuisinier intrépide, quelques jeunes filles à marier et un barbier plein de ressources pour mener la danse... Pilotant l'ivresse des valse bien viennoises, même si l'action se passe à Venise : Daniele Rustioni, futur chef permanent de l'Opéra de Lyon.

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

LILLE

Orchestre national de Lille : Happy new Year

[Les 15, 20 et 21 décembre 2016.](#)

[Alexandre Bloch](#), nouveau directeur musical. Rien de plus mordant, délicieux que la pétillante énergie de l'ouverture de Candide de Bernstein ; comme la séduction idéalement rythmée de Tahiti trot de Chostakovitch... et peut-être fredonnerez-vous un air de Porgy and Bess de Gershwin – également au programme des 15, 20 et 21 décembre à l'Auditorium Nouveau Siècle de Lille, où sous la direction de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, l'Orchestre national de Lille jouera les standards les plus jazzy et irrésistibles de la musique américaine..., l'allégresse et le plaisir de vivre, vrai banquet pur USA s'invite à Lille en décembre 2016 ! C'est pour le maestro Alexandre Bloch, l'occasion de retrouver en un concert phare de la saison en cours, tous les instrumentistes de l'Orchestre Lillois, explorant tout à la fois les techniques orchestrales européennes, le jazz américain et la musique populaire, de Bernstein à Gershwin (Suite de Porgy), de Márquez (Danzon n°2) à Maxwell Davies (Mavis in Las Vegas), de Copland (Fanfare for the common man) à Stravinsky (Circus polka)...



[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

Programme repris en région à Maubeuge (La Luna, le 16 décembre), Carvin (Salle Rabelais, le 17), et Sainghin en Mélantois, salle des sports, le 18 à 16h).



TOURS, Opéra

Les 24, 28, 30 et 31 décembre 2016

[Franz Lehar : Le Pays du Sourire.](#)

Nouveau directeur de l'Opéra tourangeau, Benjamin Pionnier affiche une pépite rare de Léhar, roi comme Johann Strauss II de l'opérette viennoise. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), de culture et style hongrois, raffiné, élégant, Lehár devenu



chef d'orchestre au Theater an der Wien, ressuscite avec brio et subtilité l'opérette que tenait pour morte depuis la mort de l'inégalable Johann Strauss II. Après la première guerre, Lehár rencontre le ténor légendaire **Richard Tauber** (mort en 1948) qui dans les années 1920, trentenaire au sommet de ses possibilités vocales, relance le genre opérette, et crée les dernières oeuvres de Lehár (Frasquita, 1924 ; Paganini, 1925 ; Fredericle, 1928 et donc Le pays du sourire de 1929). **Das land des Lächelns / Le pays du sourire** appartient à l'esprit insouciant et léger de l'Entre deux guerres : l'ouvrage est créé à Berlin au Théâtre Métropol, lequel aux premières secousses de la crise cataclysmique, réunit cependant la crème de l'élite allemande, férue de divertissements. Le Comte de Lichtenfels offre un bal à sa fille, la ravissante Lisa : son ami d'enfance Gustav lui avoue l'aimer depuis leur adolescence, mais Lisa préfère répondre aux avances du prince chinois Sou-Chong, qui rappelé en Chine, propose à Lisa de la suivre : elle accepte. A l'acte II, en Chine, Lisa mariée à Sou-Chong apprend la dure réalité de la polygamie extrême orientale... [Présentation complète du Pays du Sourire de Franz Lehar.](#)

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

LIEGE, Opéra royal de Wallonie

Du 20 au 31 décembre 2016

[Offenbach : Orphée aux enfers](#)



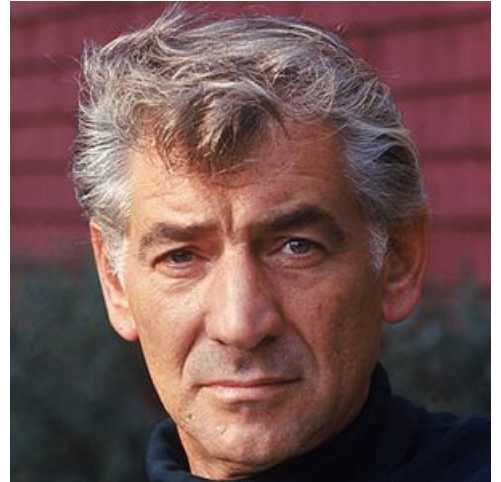
Sous la direction de Cyril Englebrecht, Imaginez la mythologie grecque en folie. Orphée et Eurydice forment un couple désuni qui se déteste copieusement. Imaginez Orphée implorant Jupiter ou Jupin (ainsi que l'Opinion Publique) de le débarrasser de sa belle. Imaginez Pluton amoureux éconduit d'Eurydice, imaginez Diane endeuillée rugissante après la mort d'Actéon, imaginez encore Jupiter dit Jupin, déguisé en mouche (grâce au malicieux Cupidon), séducteur final de la dite Eurydice : bienvenue dans le monde mythologique, détourné, déjanté du génial Offenbach (coloré de trouvailles mélodiques géniales comme le french cancan et le galop infernal du dernier tableau aux Enfers.)... Comme Nantes et Angers en France, l'Opéra royal de Wallonie à Liège affiche l'un des chefs d'oeuvre bouffons poétiques du « Mozart des boulevard ». Rien de mieux pour vivre les fêtes de fin d'année...

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

TOULOUSE, Capitole

Candide de Bernstein, du 20 au 31 décembre 2016

À mi-chemin entre Molière et Beaumarchais, Candide devait valoir à Voltaire son plus fulgurant succès de librairie. Ironique, drôle, caustique, ce petit pamphlet met le doigt sur les travers de la société, sur les hypocrisies morales et la bien-pensance affligeante, étriquée, « bourgeoise », comme sur les absurdités d'une société hiérarchisée



; où les hasards de la naissance impose l'arrogance d'incompétents irresponsable plutôt que les mérites réels de chacun. Inspiré par la vérité proclamée par Voltaire, Leonard Bernstein compose son opéra ou comédie musicale, quelques années avant le triomphe mondial West Side Story. Dans Candide (New York, 1956), Bernstein démontre un talent de mélodiste et de symphoniste hors pair, doué pour le drame comme la fièvre chorégraphique... Le Capitole de Toulouse propose une production de Candide réalisée par l'américaine Francesca Zambello

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

Vienne, Musikverein

Le 1er janvier 2017 – Concert du nouvel an 2017

Wiener Philharmoniker – Gala du Philharmonique de Vienne au Musikverein

Succédant au plus grands maestro, récemment, Georges Prêtre ou Mariss Jansons, le « jeune » latino, Gustavo Dudamel dirige l'élégance orchestrale incarnée, soit le collectif légendaire insurpassable, des instrumentistes du Philharmonique de Vienne. Cette année, en collaboration avec le chœur local et aussi, les danseurs de l'Opéra de Vienne, le Concert du Nouvel An le plus médiatisé de la planète respecte la



tradition en programmant les Valses des Johann Strauss père et fils, mais renouvelle aussi l'exercice avec des partitions inédites ou plus rares dans le cadre de cet exercice très courru : sang viennois de Lehar, Les Patineurs de Waldteufel, La Dame de Pique de Franz von Suppé, Les Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nicolai...

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)